



# SURGÈRES AU BOUT DE LA PISTE



LE 48 HEURES, C'EST UNE COURSE D'ATTENTE. IL FAUT SAVOIR ÊTRE PATIENT, CONSTRUIRE PETIT À PETIT SON PÉCULE DE KILOMÈTRES. PARTIR TROP VITE, C'EST L'ASSURANCE DU MUR AU BOUT DE QUELQUES HEURES; ET D'UN FINAL À LA RAMASSE. POUR AUTANT, SUR UN 48 HEURES, ON PEUT AUSSI S'AMUSER AU JEU DU CHAT ET DE LA SOURIS... SURTOUT QUAND LA SOURIS EST UNE TCHÈQUE !

**P**ARTI D'ALLEMAGNE, pas loin de la frontière française, 800 km me séparent de Brno en République Tchéque. Dans quelques semaines, le voyage en direction opposée sera encore plus long, et aura pour destination Surgères en Charente-Maritime, pendant trois jours capitale mondiale de l'ultrafond. Le lien entre ces deux villes ? Une course à pied de 48 heures non-stop. La quatorzième du genre pour cette ville de Tchéquie pas loin de l'Aurich.

Parfaitement circulaire, le circuit présente des avantages certains : pas d'angles, dénivelé zéro, conditions climatiques constantes, alors qu'à l'extérieur il fait un froid de canard en cette fin mars. Chaque participant dispose d'une table numérotée en bordure de piste, de deux chaises et d'un matelas. Toutes les quatre heures, nous changerons de sens pour éviter que des tendinites s'installent. J'apprécie plutôt la course dans le sens des aiguilles de la montre, choix personnel.

**Dagmar tente pour la première fois de réaliser une course non-stop de plus de 200 km.**

Parti lentement, je suis surpris par le nombre de personnes qui me dépassent rapidement. Il me faut un peu moins de deux minutes pour faire le tour, ce qui correspond à une moyenne horaire de 8 km. Je me retrouve très vite en fin de peloton, étonné par l'allure de certains coureurs expérimentés qui me donnent l'impression de disputer un 100 km. En tête de course, poursuivi par Eremina Galina la Russe habitée de Surgères, le Tchéque Dan Oralek mène. En 2008, après une poursuite infernale la seconde nuit, j'avais réussi à lui arracher la sixième place.

**Prudence.** Cette année, mon objectif est différent. Honoré par une invitation aux 48 heures de Surgères fin mai, j'ai dû revoir ma planification et penser à me préserver pour exécuter une bonne prestation en Charente-Maritime. Après une pause forcée en début d'année, je pensais mettre le paquet pour la Sakura Michi (250 km en 36 heures maxi) en avril, puis enchaîner sur les 24 heures de Bâle en Suisse début mai. Finalement, j'annule Bâle et ne prendrai aucun risque au Japon, quitte à être éliminé. Après 6 heures de course, je remonte sensiblement au classement. J'ai délaissé le fond du tableau et me stabilise en 22<sup>e</sup> position. Pour le moment tout baigne et je me surprends à spéculer d'une manière optimiste. Six heures plus tard, les objectifs ont changé. Avec moins de 100 km après le premier tour d'horloge, je reste collé au milieu du tableau. Je commence à douter de ma capacité à surmonter les longues heures à venir. Les premières 24 heures s'achèvent avec 162 km, une marque bien inférieure à mon résultat de l'an passé. Les six semaines de repos forcé cet hiver se font sentir. Voilà qu'en plus la motivation s'effiloche au fil des tours. Il commence à faire jour, peu de spectateurs s'aventurent dans la coupole. Le plus souvent il s'agit de visiteurs de la foire du textile voisine ou des parents des participants tchèques. En désespoir de cause je vais prendre une douche bien chaude ; un quart d'heure perdu mais je repars frais dans un équipement propre. Je revois mes prévisions à la baisse et me fixe comme minimum \*250 km. Je suis 18<sup>e</sup> pour le moment, et attends la seconde nuit pour reprendre du terrain.

EN HAUT |  
DE 250 M ACCUEILLAIT  
34 COUREURS POUR  
CETTE 14<sup>e</sup> ÉDITION  
DES 48 HEURES DE BRNO.

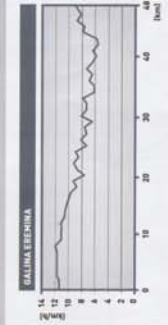
À GAUCHE |  
LA HALLE CIRCULAIRE QUI SERT  
HABITUELLEMENT À LA FOIRE  
DE BRNO EST UN SUPERBE  
THÉÂTRE POUR LES ACTEURS  
DU JOUR.

À DROITE |  
AUCUN SOUCI DE LOGISTIQUE  
PENDANT L'ÉPREUVE :  
TOUT SE TROUVE À PORTÉE  
DE MAINS.

**Le chat et la souris.** Au classement, je suis précédé par les Norvégiens Frode et Geir. J'ai eu l'occasion de rencontrer ce dernier au Spartathlon en 2008. Ils ont une bonne allure mais mon retard sur eux est rattrapable. Ils courent en duo, l'un derrière l'autre en changeant régulièrement de position. Les heures suivantes et au rythme des pauses, nous nous partageons les positions 17, 18 et 19.

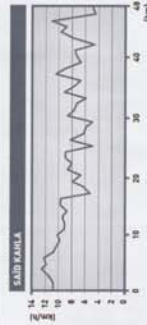
Les Norvégiens ont compris ma stratégie et défendent à peine leur classement. J'arrive finalement à

## UN DUO DE TÊTE COORDONNÉ



**D**an Oralek et Galina Eremina ont tous deux une stratégie semblable sur 48 heures. Ils partent tout les deux rapidement, Dan autour de 11 km/h, Galina de 10, puis perdent de leur vitesse régulièrement pendant une quarantaine d'heures. Galina est d'ailleurs bien plus régulière que Dan, qui accuse de très sérieux coups de mou. Il se maintient toutefois, et tous deux accélèrent de nouveau dans les six dernières heures. Galina se permettant même de finir plus rapidement que Dan : il était temps pour ce dernier que le chrono s'arrête.

## DENTS DE SCIE POUR SAÏD



**L**a courbe de vitesse de Saïd n'a rien d'harmonieux et évoque plutôt les variations boursières de la crise mondiale. Exemple : deux heures après le début de la course, il passe de 8 à 9 km/h, « sans m'en apercevoir », avoue-t-il. Des crises, cadème tibial provoqué par le serrement abusif du velcro sur lequel est fixée la puce : « En début de course il était mal fixé et le ruban retombait sur ma cheville. Pour avoir la paix je l'ai resserré, ce qui a exacerbé l'œdème du pied qui s'installe automatiquement après plusieurs heures de course. » Des erreurs à ne pas commettre sur un rendez-vous majeur.